

Mémoires et
Histoire

AUSCHWITZ-BIRKENAU

dans le processus génocidaire



Dans la bibliothèque de mon grand-père, au cœur d'une grande ville de la province française, maritime et portuaire des années cinquante, se trouvait un livre dont le titre, pour le jeune enfant que j'étais alors, m'interrogeait. Il s'agissait d'un ouvrage d'Olga Wormser-Migot, *Quand les Alliés ouvrirent les portes* (Paris, Robert Laffont, 1965). Si les Alliés étaient pour moi synonymes de délivrance, de liberté et de victoire, je ne voyais pas de quelles portes il pouvait s'agir, ni sur quel enfermement elles s'ouvraient, ni surtout ceux qui y étaient emprisonnés. Si on parlait, à cette époque, des prisonniers, c'étaient ceux de la guerre de quarante, dont le souvenir était effacé par le gaullisme triomphant et le cinquantième anniversaire de Verdun.

Sur ces portes-là, sur ces camps-là, sur ces prisonniers-là, rien ou presque.

En âge de lire et de comprendre, c'est la déportation des juifs et le système concentrationnaire nazi que j'appris, tels que les Alliés les avaient vus et compris dans leur incroyable réalité.

De ce jour-là date, peut-être, le devoir de connaître, de comprendre et d'enseigner.

Connaître, comprendre et enseigner : c'est ce que permettent deux enseignants d'histoire, de géographie et d'éducation civique de l'académie de Rennes, Gaëlle Allaert-Grall et Jean-Christophe Deshayes, avec ce travail à la fois juste, fort et vrai sur « Auschwitz-Birkenau dans le processus génocidaire ».

Connaître, d'abord. La description du contexte, du système et des résultats d'une volonté politique – la destruction des juifs d'Europe, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Raoul Hilberg – est la base de tout enseignement, sur un sujet qui concerne fortement et à plusieurs reprises nos programmes d'enseignement du second degré et qui constitue un des fondements d'une culture historique pour tous.

Les documents rassemblés dans cet instrument de travail, à des échelles de temps et d'espaces croisées, sur le génocide des juifs et l'assassinat des tsiganes sont de premier ordre et de première utilité.

Comprendre, ensuite. C'est toute une réflexion sur un système de dés-humanisation de l'homme, qu'il ait eu ou non, immédiatement ou avec le temps, de manière plus ou moins directe et plus ou moins vite énoncée, une forme de cohérence – à l'image du III^e Reich lui-même. Le travail décrit et questionne. Il oblige au recul, en conférant une épaisseur et une explication historiques à un moment sans équivalent ni comparaison possibles dans l'histoire du XX^e siècle.

Enseigner, enfin. C'est et ce n'est que par l'exigence d'un travail de professionnels, destinés à des professionnels qu'est rendue possible l'articulation entre les mémoires et l'histoire, pour évoquer le titre de cette belle collection du Scérén-CNDP. Parce que, s'il est difficile d'enseigner une histoire pas comme les autres, à bien des égards indicible, il faut pourtant lui appliquer les méthodes qui font, des enseignants d'histoire, des veilleurs et des éveilleurs.

C'est déjà ce à quoi conduisaient, en 2002, les commentaires des programmes des classes de terminale, rédigés sous l'autorité de l'Inspection générale*.

Ressource pour le cours et pour la classe, ce travail d'enseignants pour les enseignants témoigne ainsi de ce que peut réussir une initiative de terrain, lorsqu'elle s'inscrit dans le cadre de nos programmes nationaux et de nos réflexions nationales, qu'elle rencontre le soutien des structures académiques et qu'elle constitue, à travers la recherche patiente et obstinée de la vérité, un hommage à ceux qui, dans l'Éducation nationale s'engagent à son service.

Que tous ceux qui, chacun à leur place, ont contribué à ce que ce travail soit possible et achevé reçoivent les remerciements qui leur sont dus et, surtout, que ce document devienne, pour nos collègues, le compagnon de leur enseignement.

Tristan LECOQ
Inspecteur général de l'Éducation nationale
professeur des universités associé
(histoire contemporaine)
à l'université de Paris Sorbonne.

* Cf. document « Mémoire et Histoire », extrait de ces programmes, disponible dans l'accompagnement pédagogique du dévédérom.

LES MÉMOIRES DU CAMP

- **Mémoire du camp**
Comment a-t-elle évolué ? (VIDÉO)
- **Mémoire et histoire**
Le travail de mémoire peut-il empêcher un génocide ? (VIDÉO)
 - **Le camp aujourd'hui**
(PLAN AVEC PHOTOS ET PANORAMAS)



AUSCHWITZ-BIRKENAU AU CŒUR

DOCUMENTS



PLAN DU CAMP



OUTILS

Les outils sont accessibles à tout moment.

La chronologie permet de naviguer dans la carte d'Europe et le plan, qui se mettent à jour en fonction de la date choisie.

Glossaire





ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE



- Séquences pédagogiques 3^e et 1^{re} (PDF)
- Apports scientifiques (PDF ET VIDÉOS)
- Des pistes pour enseigner (VIDÉOS)
- Ressources (PDF)

DU PROCESSUS GÉNOCIDAIRE



CARTE D'EUROPE



Biographies



Chronologie générale



Chronologie des convois

DOCUMENTS

Onglets :

- Documents
- Carte d'Europe
- Plan du camp



Thème sélectionné et résumé

Médias (textes, animations, photos...)

CHRONOLOGIE

Événements



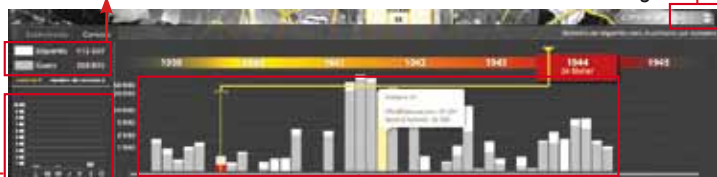
Curseur pour se déplacer dans la chronologie

Convois

Nombre total de déportés et de gazés à la date choisie

Réduire la chronologie

Convois de la semaine sélectionnée



☒ CARTE D'EUROPE



Date (mise à jour
automatiquement
avec la chronologie)

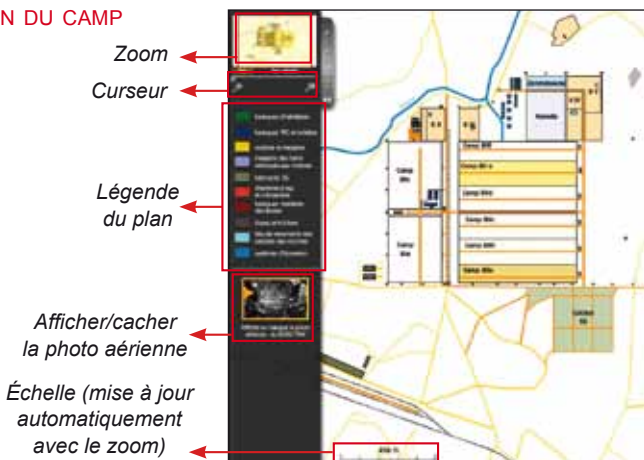
Légende
escamotable
(ouvrir/fermer)

Sélection des
informations
à afficher

Ouvrir
la chronologie



☒ PLAN DU CAMP



Zoom

Curseur

Légende
du plan

Afficher/cacher
la photo aérienne

Échelle (mise à jour
automatiquement
avec le zoom)

☒ MÉDIAS



Fermer
Réduire
Agrandir

Plein écran

Augmenter/réduire
les caractères

Déplacer la fenêtre

INTRODUCTION

La place qu'occupe aujourd'hui l'enseignement de la destruction des Juifs d'Europe dans les manuels scolaires comme dans les instructions officielles de l'Éducation nationale est à la fois plus importante et plus réfléchie que par le passé.

Parce que la destruction des Juifs européens décidée au début de l'automne 1941, organisée et planifiée le 20 janvier 1942 lors de la Conférence de Wannsee « a transgressé en profondeur ce qui faisait jusque-là la trame des rapports entre les êtres humains », parce « qu'un groupe humain, d'abord retranché de l'espèce, a ensuite été assassiné méthodiquement et éliminé de la surface de la terre comme on mène une entreprise d'assainissement », la Shoah est tout à la fois un événement « exemplaire » (il est sans précédent dans l'histoire), singulier (les Juifs n'ont pas été visés par hasard) et universel (il touche à la question des Droits de l'homme et du respect de la dignité humaine et interroge en conséquence chacun d'entre nous). Son enseignement doit être le fruit d'un travail historique rigoureux qui doit se déprendre de l'émotion moralisante, car seule une historisation de ce fait d'histoire avéré et unique peut nourrir la réflexion sur la Seconde Guerre mondiale en tant que guerre d'anéantissement aux enjeux idéologiques et nationaux, cadre du génocide des Juifs et du crime de masse des Tsiganes.

« Le présent ne peut se bâtir que sur un passé connu et assumé tant on sait qu'à la longue le non-dit mine tous les édifices politiques » (Georges Bensoussan, *Auschwitz en héritage*, Paris, Éd. Mille et une nuits, 2003). ■

LA COLLECTION « MÉMOIRES ET HISTOIRE »

La collection « Mémoires et histoire » répond à la demande des enseignants, de plus en plus confrontés à la problématique mémorielle : comment articuler l'étude de la construction de la mémoire et l'histoire enseignée à l'école, au collège et au lycée ?

Elle montre le rôle des acteurs, des témoins, des victimes et de leurs descendants, l'importance des lieux de souvenir et des commémorations dans la transmission des mémoires plurielles liées en particulier à l'histoire de l'esclavage, de la colonisation, des deux guerres mondiales, de l'immigration et des conflits de la décolonisation.

Elle rend compte de la difficulté d'exprimer l'indicible de situations où les civils sont systématiquement pris pour cibles, tant lors de la colonisation que dans l'instauration de l'esclavage, avec une brutalité sans précédent, qui ressurgit lors de la Première Guerre mondiale. La violence atteint son

paroxysme, dans un processus génocidaire unique, avec la répression, les déportations et l'extermination des juifs et des tsiganes perpétrés par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. La décolonisation entre dans le champ d'étude des violences de guerre qu'il faut comprendre et analyser. Des seuils de violence nouveaux ont été franchis lors des deux guerres mondiales.

Elle n'oublie pas d'intégrer le problème de la pérennité des mémoires multiples liées aux conflits du xx^e siècle, témoignages écrits ou oraux de survivants qui disparaissent les uns après les autres, dans un monde toujours exposé aux menaces du totalitarisme, de l'antisémitisme, du racisme, de la xénophobie, et confronté à la montée des intégrismes.

Elle énonce les exigences du travail d'analyse critique et de mise en perspective historique des témoignages et des documents de toute nature (journaux, affiches, tracts, photographies, archives audiovisuelles, dossiers en ligne...) qui doivent toujours être replacés dans leur contexte, afin de donner du sens à l'histoire.

Elle révèle la spécificité du rôle des historiens, des enseignants et des témoins.

Elle se propose de développer l'esprit critique et l'apprentissage de la citoyenneté chez les jeunes au collège et au lycée en les amenant, par l'analyse réfléchie des événements passés, à mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent, pour y trouver leur place. Elle s'adresse également au grand public, dont l'intérêt pour les enjeux et les conflits de mémoire ne cesse de grandir. ■

POURQUOI AUSCHWITZ ?

Au lendemain de l'ouverture des camps de concentration en Allemagne occidentale, c'est l'image de Buchenwald qui s'impose jusqu'au début des années 1960 dans la mémoire collective. Ceci tient à une réalité physique : les rescapés juifs sont moins nombreux que les autres. En France, 3 % des Juifs reviennent, alors que 59 % des déportés politiques reviennent. À partir des années 1980, avec la recherche universitaire et la parole donnée aux témoins, Auschwitz devient emblématique et désigne alors par métonymie la Shoah. Auschwitz II-Birkenau est le plus grand des six centres de mise à mort et celui qui a fonctionné le plus longtemps, de mars 1942 à début novembre 1944.

Le sens d'Auschwitz est aussi métaphorique : son intégration, au printemps 1942, dans la volonté de destruction totale de la population juive d'Europe, énoncée et mise en route lors de la Conférence de Wannsee le

20 janvier 1942, en fait l'épicentre de la Shoah. C'est aujourd'hui le plus grand cimetière sans sépulture du monde. C'est là que l'immense majorité des Juifs d'Europe occidentale et méridionale a été déportée. Plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants y furent assassinés. Auschwitz est polysémique, par son histoire et les catégories de personnes qui y furent internées et mises à mort :

- les Juifs représentent 85 % de la totalité des déportés et près de 90 % des victimes ;
- les Polonais sont les premiers à avoir été internés à Auschwitz I pour des raisons politiques. Le nombre de Polonais internés entre 1940 et 1945 est estimé à 140 000-150 000 personnes ;
- les Tsiganes représentent le troisième groupe de déportés par ordre d'importance ;
- les prisonniers de guerre soviétiques : au total, au moins 15 000 d'entre eux ont été déportés à Auschwitz ;
- à une échelle numériquement moins importante, le complexe d'Auschwitz a aussi été un lieu de déportation pour les politiques ou criminels allemands et autrichiens, les témoins de Jéhovah, les déportés politiques et les déportés résistants de toute l'Europe occupée. Ainsi, partis de Compiègne les 6 juillet 1942 et 24 janvier 1943, deux convois de déportation « par mesure de répression » ont eu pour destination Auschwitz : il s'agit des convois des « 45 000 » et des « 31 000 ».

Auschwitz II-Birkenau aborde aussi la destruction des Tsiganes, inscrite dans la politique génocidaire des nazis : 20 982 d'entre eux y furent déportés et assassinés d'après les travaux du professeur Piper, historien au Musée d'État d'Auschwitz.

Pour les historiens et les pédagogues que nous sommes, « Auschwitz est donc une plaie ouverte sur la civilisation européenne, dont on examine sans cesse la nature et le devenir » (Wieviorka Annette, *Auschwitz, La Mémoire d'un lieu*, Paris, Hachette Littératures-Pluriel histoire, 2005.). Enseigner l'un des mécanismes de la Shoah à partir de l'exemple d'Auschwitz-Birkenau implique de bien connaître la complexité et la particularité de ce lieu d'histoire et de mémoire.

Le complexe d'Auschwitz, contrairement aux autres centres de mise à mort, relevait de deux administrations nazies différentes, le RSHA (*Reichssicherheitshauptamt*, « Office central de la sécurité du Reich »), dirigé par Heinrich Himmler, chargé d'organiser la déportation et la destruction des Juifs d'Europe et le WVHA (*Wirtschaftsverwaltungs Hauptamt*, « Office principal d'administration et d'économie de la SS »),

dirigé par Oswald Pohl, chargé de la gestion de la main-d'œuvre forcée et des impératifs liés à l'effort de guerre. Auschwitz-Birkenau avait donc une double fonction : celle d'un camp de concentration dès sa construction en 1941 puis celle d'un centre de mise à mort à partir du printemps 1942. C'est pour cette raison que seul à Auschwitz-Birkenau, les nazis ont procédé à la sélection des Juifs pour le travail à l'arrivée des convois (20 % d'un convoi en moyenne). À Chelmno et dans les centres de l'*Aktion Reinhard*, dépendant du seul RSHA, les Juifs étaient immédiatement tués à l'arrivée des convois. Le cas de la France est à ce titre éloquent car si l'on calcule le taux de retour en 1945, il est de 3,57 % pour les 69 850 Juifs déportés à Auschwitz en 71 convois tandis que pour les 4 003 Juifs déportés à Sobibor en 4 convois en 1943, il n'est que de 0,32 %.

Auschwitz-Birkenau cumule deux logiques, celle du camp de concentration et celle du centre de mise à mort. Or, sur les 175 ha que couvre Auschwitz-Birkenau, 9 ha environ sont consacrés à l'espace de l'appareil de destruction. Par comparaison, le centre de mise à mort de Belzec couvrait une superficie de 7 ha. Ainsi aujourd'hui, lorsque le visiteur découvre le camp, c'est avant tout l'aspect concentrationnaire qu'il peut observer du haut du corps de garde principal.

Enfin comme le souligne Iannis Roder dans un article de la *Revue d'histoire de la Shoah* n° 193 (2010), il s'agit de remettre Auschwitz en perspective en soulignant que « l'essentiel de la Shoah se déroule à l'Est de l'Europe et d'abord en Pologne. Or les Juifs polonais furent minoritaires à Auschwitz et l'immense majorité de ce qui fut l'épicentre du judaïsme européen fut assassinée dans les centres de mise à mort de l'*Aktion Reinhard*, mais aussi à Chelmno, lors des fusillades massives et dans les ghettos. » ■

■ ■ ■ PRÉSENTATION DU DÉVÉDÉROM

Le dévédérom *Auschwitz-Birkenau dans le processus génocidaire* ne prétend pas à l'exhaustivité ni sur l'histoire du complexe d'Auschwitz ni sur les différentes catégories de déportés. Il est avant tout une ressource pour la classe qui s'adresse en premier lieu aux enseignants, dans le cadre de la préparation du cours sur le génocide des Juifs et le crime de masse des Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale. Il présente les différentes modalités de la destruction, puis s'appuie sur l'étude du camp d'Auschwitz II-Birkenau, le plus grand des six centres de mise à mort par sa taille, par la mécanique de l'assassinat de masse mis en œuvre par les nazis et par le nombre de victimes.

Souvent les enseignants n'ont pas le temps de se constituer une base de travail précise sur l'histoire du camp et les ressources historiques en français sur Auschwitz II-Birkenau sont peu nombreuses, ce dévédérom offre donc des documents variés, dont des inédits, et met à leur disposition les résultats de la recherche historique. La mise en perspective des documents dans une dimension temporelle et spatiale dynamique permet de sortir d'une approche trop figée de l'histoire du camp.

Le dévédérom s'adresse aussi aux élèves en tant qu'outil d'apprentissage, utilisable éventuellement en autonomie dans des situations pédagogiques bien cadrées. L'enseignant est le médiateur qui va mettre en lien les documents et les parcours pédagogiques proposés aux élèves. Des compléments et des mises à jour seront disponibles sur le site du CRDP de Bretagne: crdp.ac-rennes.fr ■

LES AUTEURS

Gaëlle Allaert-Grall et Jean-Christophe Deshayes sont professeurs d'histoire-géographie dans le Finistère, au collège Édouard Quéau à Ploudalmezeau et au collège de l'Harteloire à Brest. Après s'être formés auprès des meilleurs spécialistes de la Shoah, ils ont mené de nombreuses actions sur la connaissance de la destruction des Juifs d'Europe avec un groupe de 21 lycéens de 2002 à 2005 : recherches en archives pour mettre en lumière la situation des familles juives du Finistère lors des années noires, venue d'une exposition internationale sur l'antisémitisme en 2002, organisation d'une semaine de conférences et un voyage chrono-thématique sur la destruction des Juifs d'Europe en 2004. À l'issue du voyage, ils ont décidé de créer un outil pédagogique multimédia sur l'histoire du camp, et son évolution d'hier à aujourd'hui. ■

LES INTERVENANTS

Georges BENSOUSSAN est historien. Responsable du secteur éditorial du Mémorial de la Shoah à Paris, il est notamment l'auteur de :

- *Histoire de la Shoah*, Paris, PUF, 1996, 4^e édition 2010.
- *Un nom impérissable. Israël, le sionisme et la destruction des Juifs d'Europe – 1933-2007*, Paris, Seuil, 2008.
- *Europe. Une passion génocidaire. Essai d'histoire culturelle*, Paris, Mille et une nuits, 2006.

Fabienne REGARD est docteur en sciences politiques de l'université de Genève et experte auprès du Conseil de l'Europe pour la pédagogie de la mémoire de la Shoah. ■

CLASSE DE 3^E 

Les programmes de troisième, définis dans le cadre du *Bulletin officiel* spécial n° 6 du 28 août 2008, replacent l'enseignement du génocide des Juifs et des Tsiganes au cœur de l'étude de la Seconde Guerre mondiale.

Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945).

Thème 3 : la Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement (1939-1945).

Il s'agit d'apporter aux élèves les moyens de comprendre la genèse, les mécanismes et les multiples aspects du processus génocidaire à l'échelle régionale, nationale et européenne, et de les sensibiliser à la complexité du système concentrationnaire d'une part, à partir de témoignages avérés, d'autre part à partir d'une géographie et d'une topographie de mieux en mieux renseignées des systèmes de concentration et de destruction.

La publication de cet outil, enrichi de documents inédits et d'interventions de chercheurs, permet d'actualiser et de problématiser une approche souvent figée dans les manuels.

CONNAISSANCES

Les différentes phases du processus de destruction.
Le fonctionnement d'un centre de mise à mort.

CAPACITÉS

- Situer dans le temps l'histoire d'Auschwitz II-Birkenau par rapport aux événements-clés du second conflit mondial, de la destruction des Juifs à l'échelle européenne et du camp lui-même.
- Situer dans l'espace un lieu ou un ensemble géographique en utilisant des cartes à différentes échelles.
- Lire et utiliser différents langages (textes officiels, témoignages écrits ou oraux, photographies, dessins, interviews d'historiens, films documentaires, représentations cartographiques, reconstitution en images de synthèse, tableaux et graphiques). Le croisement de ces sources souvent inédites donnera aux élèves la possibilité de vérifier les conclusions ou les interprétations qui leur sont présentées dans leurs manuels, par leurs enseignants ou par les médias.

- Être capable de distinguer virtuel et réel en s'appropriant un environnement multimédia de travail (les reconstitutions en images de synthèse sont virtuelles, mais elles reposent sur des documents réels et avérés tels que des plans, des photographies et des témoignages).
- Comprendre et expliquer la genèse, les mécanismes et les multiples aspects du processus génocidaire à l'échelle régionale, nationale et européenne à travers l'étude de l'évolution géographique et temporelle du camp, ainsi que de son fonctionnement.

ATTITUDES

Être un citoyen actif, critique et responsable du monde qui l'entoure.

Ce travail ne doit pas s'inscrire dans un travail de mémoire trop souvent moralisateur, mais dans un devoir d'histoire, afin de permettre aux élèves de réfléchir politiquement au passé et d'en tirer un engagement civique pour le présent. ■

CLASSE DE 1^{RE}

Les programmes de première, définis dans le cadre du *Bulletin officiel* spécial n° 9 du 30 septembre 2010, replacent l'enseignement du génocide des Juifs et des Tsiganes au cœur de l'étude de la Seconde Guerre mondiale. Il constitue donc un élément capital pour comprendre la nature du conflit et son importance dans l'histoire contemporaine.

*Première, séries générales – Thème 2 : La guerre au xx^e siècle
Guerres mondiales et espoirs de paix*

*La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement
et génocide des Juifs et des Tsiganes*

L'enseignement de ce thème exige d'être présenté avec une rigueur excluant toute approximation, fondé sur les nombreux travaux scientifiques dont il a fait l'objet.

En première, l'utilisation du dévédérom peut être l'occasion d'un approfondissement sur les discours actuellement tenus sans nécessairement le sens critique indispensable. D'autre part, il fournit une base de données utile dans les travaux personnels des élèves mais aussi un outil de lecture complémentaire du cours, pour préparer le cours ou en approfondir des aspects.

L'apport de chercheurs est essentiel pour placer les lycéens dans une démarche universitaire qu'ils commencent à construire. L'utilisation de témoignages avérés, de dessins, de photographies et d'images de synthèse avec des interventions de chercheurs vient pallier l'absence de traces, sinon archéologiques et mémorielles (lieux et non-lieux de mémoire) de la Shoah.

CONNAISSANCES

Les dates clefs de l'évolution du camp.

Les différentes phases du processus de destruction.

Le fonctionnement d'un centre de mise à mort.

CAPACITÉS MISES EN ŒUVRE DANS LE DÉVÉDÉROM

Maîtriser des repères chronologiques et spatiaux

- *Identifier et localiser*
 - Nommer et périodiser les continuités et ruptures chronologiques.
 - Situer et caractériser une date dans un contexte chronologique.
 - Nommer et localiser un lieu dans un espace géographique.
- *Changer les échelles et mettre en relation*
 - Situer un événement dans le temps court ou le temps long.
 - Repérer un lieu ou un espace sur des cartes à échelles différentes.

Maîtriser des outils et des méthodes spécifiques

- *Exploiter et confronter des informations*
 - Identifier des documents (nature, auteur, date, conditions de production).
 - Prélever, hiérarchiser et confronter des informations selon des approches spécifiques en fonction du document ou du corpus documentaire.
 - Cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire, et le mettre en relation avec la situation historique ou géographique étudiée.
 - Critiquer des documents de types différents (textes, images, cartes, graphes, etc.).

- *Organiser et synthétiser des informations*
 - Décrire et mettre en récit une situation historique.
 - Rédiger un texte ou présenter à l'oral un exposé construit et argumenté en utilisant le vocabulaire historique et géographique spécifique.
 - Rédiger un texte ou présenter à l'oral un exposé construit et argumenté en utilisant le vocabulaire historique et géographique spécifique.
 - Lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés.
- *Utiliser des TICE*
 - Ordinateurs, logiciels, tableaux numériques ou tablettes graphiques pour rédiger des textes, confectionner des cartes, croquis et graphes, des montages documentaires.

CAPACITÉS PROPRES AU SUJET

- Comprendre que le génocide des Juifs et des Tsiganes est le fruit d'une évolution criminelle des progrès techniques et scientifiques de la civilisation européenne des années 1930.
- Comprendre et expliquer la genèse, les mécanismes et les multiples aspects du processus génocidaire à l'échelle régionale, nationale et européenne à travers l'étude de l'évolution géographique et temporelle du camp, ainsi que de son fonctionnement.
- Comprendre les différents enjeux de mémoire de Birkenau.

ATTITUDES

- Avoir des capacités d'analyse et d'interprétation transposables, sur lesquelles s'appuyer plus tard.
- Comprendre le monde environnant et évaluer l'information véhiculée par les médias et autres supports.
- Être un citoyen actif, critique et responsable du monde qui l'entoure.

Par la connaissance, éviter les attitudes négatives sur le bilan des camps de concentration et des centres de mise à mort (on peut en effet espérer qu'une information pédagogiquement bien menée évite des postures de négationnisme et de provocation chez certains adolescents). Ce travail a non seulement une dimension historique mais aussi civique. ■

■ PREMIÈRE STG [2007]

THÈME GÉNÉRAL	QUESTIONS (A) ET SUJETS D'ÉTUDES (B)	NOTIONS	COMMENTAIRES
Guerres et paix (1914-1946)	A – L'Europe au cœur des grands affrontements : les bouleversements territoriaux liés aux deux guerres mondiales, les totalitarismes contre les démocraties, les génocides.	Crime contre l'humanité Crime de guerre Génocide	On décrit et analyse les mécanismes qui entraînent les génocides de la Première Guerre mondiale (Arméniens), puis de la Seconde Guerre mondiale (Juifs, Tsiganes).

■ PREMIÈRE ST2S [2007]

THÈME GÉNÉRAL	QUESTIONS (A) ET SUJETS D'ÉTUDES (B)	NOTIONS	COMMENTAIRES
Guerres et paix (1914-1946)	A – L'Europe : un espace marqué par deux conflits mondiaux. B – Sujet d'étude au choix : Auschwitz	Crime contre l'humanité Génocide	Auschwitz est un vaste complexe, construit à partir de 1940. Il constitue un élément de la politique concentrationnaire nazie et surtout un instrument majeur de la politique d'extermination des Juifs d'Europe. Il est devenu un lieu de mémoire.

■ PREMIÈRE STL, STI2D [2011]

SUJET D'ÉTUDE	COMMENTAIRES
Vivre et mourir en temps de guerre	On choisit un des grands conflits de la période 1870-1970. Dans ce cadre chronologique et spatial, on aborde les conditions de vie à l'arrière et au front, la violence de guerre dans ses diverses formes et sa répercussion sur les sociétés, les efforts conduits pour atténuer les souffrances et protéger les victimes (par exemple l'engagement des « Justes » pour sauver des Juifs durant le second conflit mondial).

■ PREMIÈRE PROFESSIONNELLE [2009]

SUJET D'ÉTUDE	SITUATION	ORIENTATIONS ET MOTS-CLÉS
De l'État français à la IV ^e République (1940-1946)	La rafle du Vel d'Hiv	On présente le régime de Vichy et la Révolution nationale, sa collaboration avec l'Allemagne nazie, sa part de responsabilité dans le génocide juif. On étudie la mise en place de la IV ^e République en montrant qu'elle s'appuie sur les idéaux de la Résistance intérieure et extérieure.

■ CAP [2010]

SUJET D'ÉTUDE	SITUATION	ORIENTATIONS ET MOTS-CLÉS
Guerres et conflits en Europe au XX ^e siècle	Le génocide juif : un crime contre l'humanité	Les notions de génocide et de crime contre l'humanité sont élaborées et reprises par le droit international.

REMERCIEMENTS

Ce dévédérom n'aurait jamais vu le jour sans le soutien et la confiance que nous a témoignés Monsieur Robert Lascar pendant les cinq années de travail préparatoire. C'est ce soutien et cette confiance qui nous ont permis de présenter le projet au CRDP de Bretagne en 2007.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Georges Bensoussan que nous avons rencontré en 2002 lors de la troisième édition de l'université d'été du CDJC sur l'enseignement de la Shoah (7-12 juillet 2002). Nous avons tiré le plus grand profit des discussions que nous avons pu avoir avec lui au cours de nos rencontres au CDJC, lors de la phase de recherches ou dans les séminaires de formation auxquels nous avons participé. Nous le remercions vivement pour ses relectures, ses encouragements, ses remarques toujours judicieuses et ses précieux conseils, notamment dans le choix des mots justes, de l'importance d'une chronologie fine et de l'importance d'historiciser ce fait d'histoire qu'est la Shoah. Nous lui sommes gré de nous avoir témoigné sa confiance en acceptant d'être historien référent du dévédérom.

Notre gratitude va également à Serge Klarsfeld : c'est lui qui le premier nous a fait prendre conscience que la déportation des Juifs avait également concerné le Finistère. Il nous a gentiment transmis les premiers documents concernant une famille juive du Finistère, les Perper, nous ouvrant ainsi la voie à plusieurs années de recherches sur le sort des familles juives du Finistère dans la tourmente des années noires. Il a également toujours répondu présent à nos demandes lors de nos séjours parisiens, et en venant animer l'une des soirées du cycle de conférences que nous avons organisé en mars 2004 à Brest.

Nos remerciements s'adressent également à tous les personnels des différents fonds d'archives qui nous ont aidés dans nos recherches : le Centre de documentation juive contemporaine et les Archives nationales à Paris, le musée d'état d'Auschwitz à Oswiecim en Pologne, les Archives départementales du Finistère et d'Ille-et-Vilaine en Bretagne, les archives du Musée des combattants des ghettos en Israël. Nos pensées vont tout particulièrement à Dalit Lahav – qui nous a témoigné ses encouragements et sa confiance dès le début –, Diane Afoumado, Sarah Mimoun et Marcel Meslati du Centre de documentation juive contemporaine. Durant toutes ces années, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec des responsables internationaux de l'enseignement de la Shoah, dont Michal Gans, historienne et directrice du Musée des combattants des ghettos en Israël, et Claude Singer, responsable pédagogique du Mémorial de la Shoah à Paris. Merci à eux de nous avoir permis d'exposer certaines idées comme l'animation sur les convois dans leur séminaire ou au cours de journées d'études sur l'enseignement de la Shoah.

Nous sommes aussi reconnaissants à toute l'équipe du CRDP, pour la confiance et l'intérêt qu'ils ont portés à ce projet en nous permettant de le mener à bien, à Ève Avigo, à Jean-Pierre Husson, à Éric Alary, à Hélène Audard, à Éric Pellerin, mais surtout à Pierrick Le Jouan qui nous a accompagnés dès le départ du projet. Merci à lui pour sa confiance, son enthousiasme qui n'a jamais fléchi et le talent qu'il a mis pour mettre en forme nos idées. Il est à l'origine de nombreuses suggestions que nous avons exploitées avec intérêt. Merci enfin à Cécile Llantia du CNDP pour ses conseils judicieux dans la structuration du scénario, Guillaume Sarcel pour son aide sur la cartographie, à Sandie Brujean pour l'immense travail accompli dans l'obtention des droits photographiques et littéraires et à Marie-Pierre Lehérissey pour la qualité de son travail de mise en page.

Pareil travail n'aurait pas non plus pu être mené à son terme sans l'aide et le soutien de nombreuses personnes à qui nous tenons à exprimer ici nos plus vifs remerciements : Claude Toczé, enseignant auteur d'un ouvrage sur *Les Juifs en Bretagne (V^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 2006), Didier Guivarc'h et Jean-Pierre Garo, formateurs à l'IUFM de Rennes, qui les premiers nous ont soutenus et encouragés à mener à bien ce vaste travail de recherches.

Merci enfin à Pierre Le Goïc, enseignant au lycée de l'Harteloire à Brest, pour les discussions enrichissantes que nous avons eues et l'aide apportée dans la rédaction de ce livret.

Enfin, l'idée de ce dévédérom est née du souhait d'élèves de troisième qui voulaient approfondir leurs connaissances sur la Shoah, après le cours que nous leur avons dispensés sur la Seconde Guerre mondiale en classe de troisième en 2001. Merci à eux de nous avoir suivis pendant quatre années dans l'ensemble des projets que nous avons élaborés, y compris sur leur temps de vacances. Ces moments passés avec eux resteront pour nous une expérience humaine inoubliable : Pauline Anamoutou, Marie-Laïs André, Yoann Breut, Anne-Laure Convert, Ève Cosker, Marine Gelly, Julien Kerglonou, Laure Koval-ski, Ségolène Lambert, Julie Lemetayer, Sandrine Lesteven, Anaëlle Martin-Lauzer, Margot Ménesguen, Emmanuelle Moreau, Angèle Morvan, Hadrien Nabad, Mathilde Odermatt, Jessica Poingt, Julie Quintin, Marie-Aude Quintin, Morgane Simon, Marion Tanguy, Mathilde Velly.

Il est enfin d'autres reconnaissances qui n'ont pas besoin de phrases : à nos conjoints et nos enfants, qui ont supporté tout au long de ces années nos absences et nos très longues heures de travail ; et à nos parents, pour leur soutien indéfectible.

Que tous ceux qui, de loin ou de près, nous ont aidés à mener à bien ce projet immense soient très chaleureusement et très sincèrement remerciés. ■

Ce dévédérom permet d'étudier la genèse, les mécanismes et les multiples aspects du processus génocidaire à travers l'histoire et la mémoire du camp d'Auschwitz II-Birkenau, le plus grand des six centres de mise à mort par sa taille, par la mécanique de l'assassinat de masse mis en œuvre par les nazis et par le nombre de victimes. Pour la première fois, un outil permet de visualiser le parallèle entre la chronologie du camp, celle de la destruction des Juifs et de l'assassinat des Tsiganes à l'échelle européenne et celle de la Seconde Guerre mondiale. Cette démarche est appuyée par de très nombreux documents textuels (archives, témoignages) et iconographiques (plus de 400 photos, dessins et panoramas), dont des inédits.

Cette ressource exceptionnelle pour l'enseignement est accompagnée d'une réflexion sur la mémoire du camp, de mises au point scientifiques par l'historien Georges Bensoussan et d'aides pédagogiques.

Le dévédérom est conçu comme une ressource pour la classe (vidéoprojection ou tableau numérique interactif), mais aussi pour la préparation du cours et la recherche documentaire.

Configuration

Mac [à partir de OSX 10.4]

PC [XP, Vista, Windows 7]

Installation de l'application Adobe Air.

Auteurs :

Gaëlle Allaert-Grall,
Jean-Christophe Deshayes

Conception et développement :

Pierrick Le Jouan

Expertise :

Tristan Lecoq,
inspecteur général
de l'Éducation nationale
Georges Bensoussan,
historien au Mémorial de
la Shoah (Paris)

Directrice de publication :

Anne Bilak

Production :

CRDP de l'académie
de Rennes

Mise en page :

Marie-Pierre Leherissey

Réalisation :

François Haubertin

Montage :

Steven Pravong

Son :

Jean-Paul Kerbart

Public :

Enseignants, élèves de
collège et lycée, étudiants

Niveau :

Collège, lycée
d'enseignement général et
technologique, lycée profes-
sionnel, université, grand public

Discipline :

Histoire

Photographie de couverture :

L'arrivée d'un convoi de
déportation sur la Bahnrampe
[Yad Vashem]



Comment articuler l'étude de la construction de la mémoire et l'histoire enseignée à l'école, au collège et au lycée ? La collection « Mémoires et Histoire » énonce les exigences du travail d'analyse critique et de mise en perspective historique des témoignages. Elle révèle la spécificité du rôle des historiens, des enseignants et des témoins.

Directeur de collection : Éric Alary